

SYLVIE LOUIS

6

LE JOURNAL SECRET

D'ALICE

AUBRY



LE JOURNAL SECRET
D'ALICE

AUBRY⁶



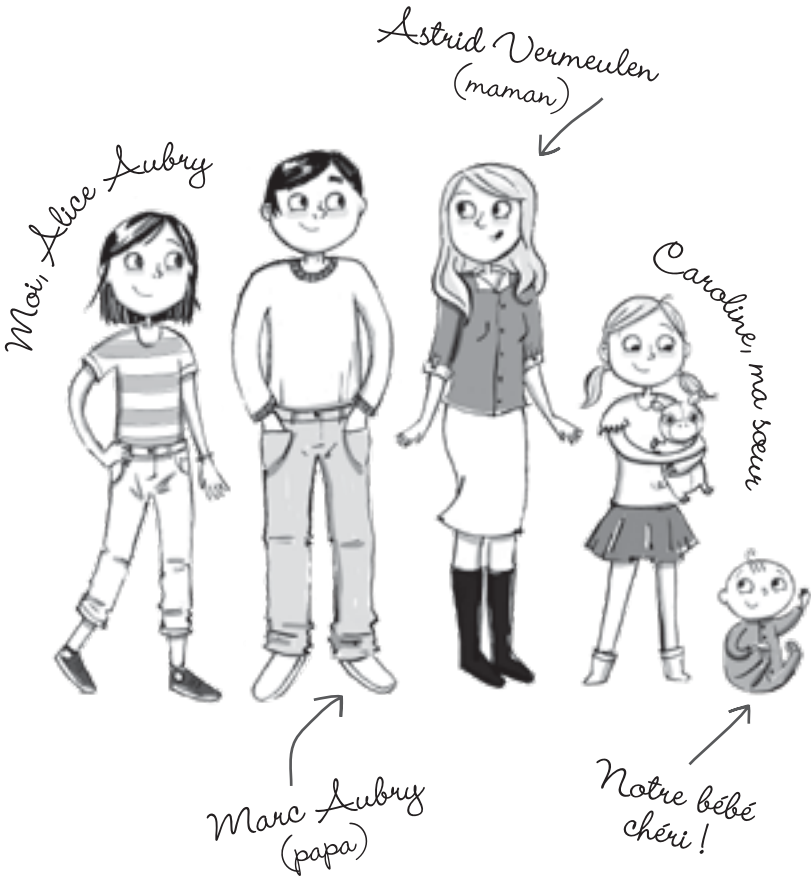
SYLVIE
LOUIS

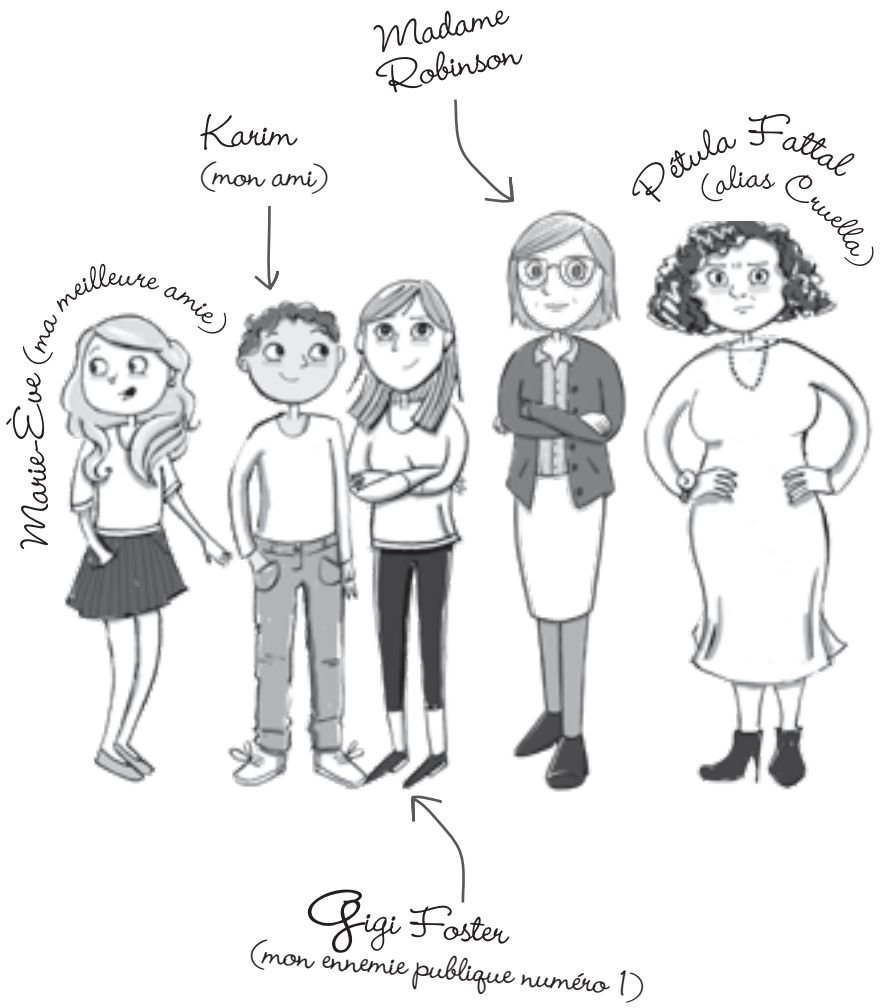
Illustrations et
scénarisation des
bandes dessinées:

Blanche
Louis-Michaud

Dominique et compagnie

Les personnages







Vendredi 1^{er} avril

Je n'étais pas la seule de ma classe à avoir apporté des poissons en papier à l'école. Gigi Foster (ça m'a étonné), Violette, les 2 Catherine, Hugo, Stanley, Patrick & Eduardo avaient décidé de s'amuser, eux aussi. Ces derniers avaient imprimé une série de piranhas avec des yeux globuleux. Je les ai surpris qui, mine de rien, en collaient sur Jonathan, Simon et Catherine Provencher. Mais j'étais sûre qu'aujourd'hui, Patrick ne se contenterait pas de scotcher leurs inoffensifs monstres marins sur les manteaux des 6^e...





Peu avant que la cloche ne sonne, Emma est arrivée sous l'érable. Elle venait de nous annoncer que **Pépita** (sa femelle cochon d'Inde) avait donné naissance à quatre petits lorsque Caroline est venue me trouver. D'un air catastrophé, elle a annoncé que monsieur Gauthier et madame Duval allaient quitter l'école!



– **Poisson d'avril!** a fait Eduardo.

Se tournant brusquement vers lui avec ses mains sur les hanches, ma sœur a lancé :

– *C'est la vérité! et si tu ne me crois pas, tant pis pour toi.*

– Explique! lui ai-je demandé, stupéfaite.

– Ils vont aller vivre en Gaspésie.

– Et la semaine de classe verte avec eux au mois de juin? a fait Africa, sous le choc elle aussi. Elle tombe à l'eau?



– Non, c'est seulement à la rentrée que les profs commenceront à enseigner là-bas.





Pour mes amis et moi, ça ne change rien vu que, le 23 juin, on quittera nous aussi définitivement l'école des Érables. Cependant, l'idée que je n'aurai jamais l'occasion de croiser mon ancien prof de 5^e ni ma prof d'éduc les fois où je viendrai chercher mes sœurs à l'école, plus tard, m'a remplie de nostalgie. *Et je comprenais la déception de ma sœur qui avait rêvé d'être un jour dans la classe du seul enseignant masculin de l'école.*

Ce midi, à la cafétéria.



Marie-Ève a interpellé Patrick avec une pointe d'ironie :

– Et alors, Pat, on s'assagit ? Tu étais en panne d'idées pour le 1^{er} avril ou quoi ? Ça m'étonne de toi.



Catherine Provencher nous a mises en garde.





– **La journée est loin d'être finie.** À mon avis, c'est le calme avant la tempête.

– J'avoue que, moi aussi, je suis curieux de découvrir ce que tu as imaginé pour nous surprendre aujourd'hui, a dit pour sa part Bohumil à Patrick Drolet.

Ce dernier s'est contenté de lever plusieurs fois les sourcils à toute vitesse avec un sourire *énigmatique* qui ne disait rien qui vaille.



La cloche a sonné la fin des cours. Marie-Ève et moi, on ouvrait nos casiers lorsque Éléonore s'est précipitée vers nous.

– **Et alors?** a-t-elle demandé en désignant Patrick du menton.

– Rien, ai-je répondu.

– Comme ça, a dit Pat, vous avez vraiment attendu toute la journée pour savoir ce que j'imaginerais comme farce à l'occasion du 1^{er} avril?





– C’est exact, a reconnu Emma.

– Au moins, vous êtes sincères. La classe est terminée, mais c’est maintenant que j’ai choisi de vous surprendre.



– Comment ?! s’est écriée Jade, les yeux brillants.

MON CANULAR, C’EST QUE, CETTE ANNÉE, IL N’Y A PAS DE CANULAR.

– Ne prenez pas cet air consterné, les filles ! a lancé Pat devant nos mines déconfites. Avouez que je vous ai bien eues... Jamais vous n’auriez pu deviner ce que



je tramais, c’est-à-dire : **zéro poisson d’avril**. À part bien sûr mes p’tits piranhas... J’espère que vous vous souviendrez longtemps de la journée de suspense et de fébrilité que je vous ai offerte.



– Quand même, tu nous laisses sur notre faim, a soupiré Catherine Provencher.



Pour notre dernier 1^{er} avril ensemble,

tu aurais pu te forcer, Patrick!



– Tu nous déçois, a lâché Audrey en claquant la porte de son casier.

– Je prends ça pour un compliment. Ça veut dire que vous appréciez les efforts que je fais depuis toujours pour vous faire rire!



Après l'école, je suis allée patiner pour la dernière fois de la saison avec Caroline, Africa, Kelly-Ann, Isaac et Naïma. Mes deux amies et moi, on faisait des tours de patinoire en se tenant par la main. Africa nous a raconté que sa tante Aminata les avait invités cet été mais que, cette fois encore, ses parents ont répondu :
« Pas cette année ».

– Je parle régulièrement par Skype à ma famille au Sénégal, a-t-elle poursuivi. Mais combien de temps me faudra-t-il encore rêver avant d'aller la voir ?

Le Sénégal fait partie de mes racines, quand même!

– Aminata, c'est elle qui est prof de musique? lui a demandé Kelly-Ann.

– Oui. Elle et son mari voudraient fonder une école dans leur village. La matinée serait consacrée à l'enseignement des matières habituelles, et l'après-midi, à la musique. Autrefois, il y avait bien une école sur place, mais les locaux étaient devenus trop petits et en mauvais état. On l'a fermée, ce qui oblige mes cousins et les autres élèves à marcher jusqu'au bourg voisin. Dernièrement, en chemin, les enfants se sont fait embêter par une bande de jeunes d'un autre village.

Africa a soupiré avant de continuer:

– Mes parents ont déjà envoyé de l'argent à ma tante. Mais avant qu'elle ne parvienne à réunir la somme nécessaire

à la construction de cette nouvelle école, ça risque de prendre encore des années. En attendant, à la rentrée, les élèves de Niyanga devront reprendre à leurs risques et périls le sentier qui mène au village voisin.

Kelly-Ann a compati. Puis lâchant ma main pour se mettre à patiner par en arrière, elle a raconté qu'elle avait surpris Patrick qui, désignant madame Hamel, la prof de 4^e, et mimant sa généreuse poitrine, avait lancé à Eduardo : « **Tieñs, v'là madame Mamelles !** » Je me suis écriée :

– Pourquoi ne pas aller trouver le directeur ?

– **Tu veux dénoncer Patrick ?!** s'est étonnée Africa.

– Non, excuse-moi, je ne parlais pas des niaiseries des Pated, mais de la future école de Niyanga. Après le succès du projet Solidarité avec la Turquie, l'an dernier,

monsieur Rivet avait laissé la porte ouverte pour un ⁺nouve⁺au ⁺projet ⁺human⁺itaire.

– C’est vrai ! Mais il n’en a jamais reparlé.

– Raison de plus pour lui rappeler ses promesses. Et lui présenter le projet de ta tante.

– Tu crois ? a fait Afri avec une moue dubitative.

– Écoute, tout ce que tu risques est de te faire répondre non.

– Tu as raison, Alice ! **Qui ne risque rien n’a rien.**

Vers 17 h 15, le père d’Africa nous a déposées à la maison, Caro et moi. Maman est rentrée avec Zoé, puis quelques minutes plus tard, c’était au tour de papa. Il sifflotait dans l’entrée. Lui qui venait d’aller se faire couper les cheveux chez monsieur Tony semblait d’excellente humeur.

– Bonsoir, les filles !

Moumou s'est précipitée pour l'embrasser.

– Bonsoir, chéri. Tu es tout beau !

– **Merci, mon cœur !**

Le sourire aux lèvres, il nous a annoncé :

– La semaine prochaine, nous allons accueillir Tashiki Yamamoto.

– **Poisson d'avril !** s'est aussitôt écriée Caro.

– Désolée de te décevoir, mon chaton, mais il ne s'agit pas d'une blague.

– **Quoi ? !** a lancé maman, soudain refroidie.

Pourquoi ne lui réservez-vous pas une chambre d'hôtel, à votre client japonais ?

– T'inquiète, Astrid, c'est déjà fait. Quand je disais que nous allions l'accueillir, je parlais de ma directrice et moi. Il y a un autre gros contrat en jeu. Sabine Weissmuller m'a chargé de le négocier avec lui.

– Tant mieux, Marc, car il était **franchement antipathique**. Je ne tiens pas à le revoir et

encore moins à devoir le supporter chez nous pendant trois jours, comme l'an dernier.

Comme tu peux t'en douter, cher journal, moi aussi, je suis soulagée.

Si monsieur Yamamoto était revenu à la maison, j'aurais, en prévision de son séjour :

★ **rangé** les cahiers de mon journal intime dans mon sac garde-robres pour les mettre à l'abri de sa curiosité malsaine ;

★ **ajouté** dans mon bagage quelques vêtements, mon pyjama et ma brosse à dents ;

★ **demandé** à Marie-Ève ou Africa de m'héberger.

Interrompant mes rêveries, ma sœur a demandé :

– Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

– J'ai décongelé un ragoût au **tofu**, a répondu maman.

Devant le tollé, elle s'est écriée,
le sourire aux lèvres :

– **Poisson d'avril!!!** Je vous
ai bien eus!

– Hein?! Trop cool! Mais on va manger
quoi?

– Mettez vos manteaux. Je vous invite au
restaurant italien dont madame Baldini
m'a parlé l'autre jour.

Yé!!!

Vingt minutes plus tard, on est arrivés
au resto. Maman a pris l'osso bucco. Papa
et Caro ont fait honneur à leurs spaghettis
et moi à ma lasagne. Quant à Zouzou,
campée sur sa chaise haute, elle mangeait
son plat de penne sauce tomate & basilic
avec application, une pâte à la fois.

22 h 15. *Bon, je bâille à m'en
décrocher la mâchoire. Si je ne veux*

pas avoir l'air d'un zombi, demain, à la fête de Patrick, j'ai intérêt à me coucher.

Samedi 2 avril

J'ai appelé Patrick pour demander quel livre lui ferait plaisir. Il a décroché.

– Allô, ça va ?

– Euh... oui, c'est Alice. Et toi, ça va ?

– Ouaaaaais...

– Patrick..., ai-je dit, peux-tu me donner un titre de...

Il a éclaté de rire.

– **Ha, ha, ha, je t'ai eu ! Tu es bien chez la famille Drolet.**

Laisse-nous un message !

J'étais tombée sur le répondeur...

Ma mère m'a passé 25 \$ et, à la librairie, je les ai échangés contre une carte-cadeau de 20 \$ (comme ça, Pat choisira lui-même

sa BD) † une carte des Zarchinuls dans laquelle j'ai glissé le bon.

À 14 h, mon père m'a déposée chez Patrick. Sur la porte d'entrée, un écriteau signalait :

Attention : chat féroce
et très peu nourri!

Je venais de sonner quand Catherine Frontenac est arrivée. Après qu'on ait salué les amis déjà présents, CF a demandé à Patrick :

- Il est où, ton chat *redoutable*?
- Connaissant Tom, comme il y a du monde à la maison, il a dû se cacher sous un lit. Mais si vous voulez, je peux vous montrer Jerry.
- C'est qui ? a fait Jade.

– Ma souris.

– Tu ne nous avais jamais dit que tu avais une souris, Pat! s’est exclamé Bohumil.

Emma a commenté :

– Et j’imagine que, comme dans les dessins animés, Tom ne rêve que de croquer Jerry. Tu la mets dans un vivarium pour la protéger des griffes de ton félin ?

– Ce n’est pas nécessaire. Tom ne s’intéresse pas à elle.

CP s’est étonnée.

– Ton chat est végétarien ?

– Vraiment pas ! Mais il n’a aucune envie d’avoir une indigestion.

– Comment ça ?

– Jerry est verte.

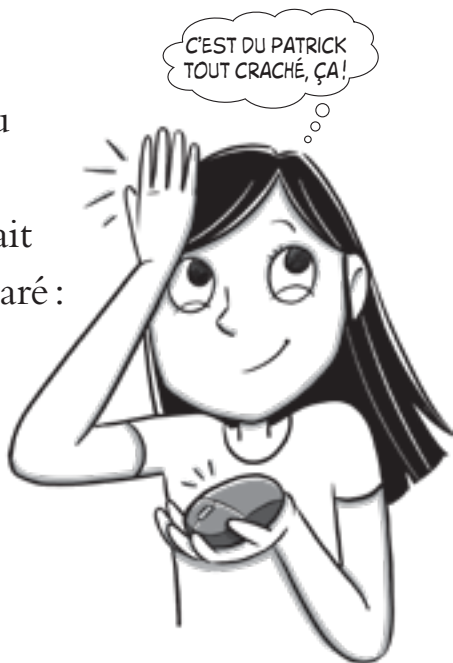
– Tu me niaisés !

– Venez voir, si vous ne me croyez pas.

Il nous a entraînés au sous-sol. Désignant un bureau sur lequel trônait un ordinateur, il a déclaré :

– Je vous l’avais bien dit que ma souris était verte.

Sa souris... d’ordi (vert fluo).



On a distribué nos cadeaux et nos cartes. Patrick a adoré celle des Zarchinuls. Lorsqu’il l’a ouverte, l’expression de son visage est passée du contentement à la stupéfaction. Puis il a éclaté de rire.

– **En plein mon style d’humour, Alice!**

Je ne comprenais pas à quoi Pat faisait allusion, vu que le contenu de ma carte n’avait rien d’hilarant. Il a lu mon texte à haute voix. Pensant qu’il le tournait

en dérision, j'ai protesté. Mais lorsqu'il m'a mis la carte sous les yeux, j'ai bien été forcée d'admettre que j'avais écrit :

*Salut Patrick,
À l'occasion de tes 12 ans,
je te souhaite la plus bête des fêtes !
Ton amie Alice*

Oupsie! Je me suis confondue en excuses.

– Désolée, Patrick. Tu penses bien que ce n'est pas « la plus bête des fêtes » que j'ai voulu écrire mais « la plus belle des...

Il m'a interrompue :

– Pas besoin de te justifier, Alice. Peu importe que tu l'aies fait exprès ou non, **j'adore ton humour grinçant**. Et merci pour la carte-cadeau.

Une chance que ma « bête » carte soit tombée sur Pat et non sur une autre

personne, car tout le monde n'apprécierait pas forcément...

Dans le paquet qu'Emma lui a tendu, Patrick a trouvé un morceau de matière blanche. Pas une roche ni rien qui semblait comestible, mais un truc indéterminé qui avait l'air 150% artisanal.

– C'est quoi ?

– Un savon au radis.

– Ohhh... c'est original. Mais hmmm, il sent bon, ton savon, Emma. Merci.

Patrick nous a proposé une balade dans le quartier. Le ciel bleu était pimpant et le soleil faisait fondre la neige en accéléré. À quelques rues de chez lui, le boute-en-train de la 6^e B s'est arrêté devant une maison. Derrière les rideaux bleus, on apercevait une silhouette assise dans un fauteuil.

– Je vais aller sonner.

– **Pourquoi?** s'est informée Kelly-Ann.

Tu les connais, ces gens?

– **Non, c'est juste pour rire.**

Et avant qu'on ait eu le temps de protester, il a appuyé sur la sonnette. À l'intérieur, l'ombre s'est levée.

– Il est temps de décamper, nous a lancé Patrick, sinon on risque des ennuis. Ils pourraient lâcher un molosse à nos trousses.

En riant comme des fous (du moins, pour certains d'entre nous...), on a couru jusqu'à la rue voisine.

Pendant qu'on reprenait notre souffle, Eduardo qui, apparemment, n'était au courant de rien, a demandé à son meilleur ami pour quelle raison on aurait lancé un chien à notre poursuite.

– Parce que, comme c'est le 4^e jour consécutif que je leur fais le coup, Eddy, ça doit commencer à les énerver

sérieusement. Mais heureusement, tout s'est bien passé.

– Imagine, si t'avais sonné chez un policier! a lancé Jonathan, tout excité.

– Moi, a déclaré Violette, je pense plutôt à une vieille dame qui, après s'être levée péniblement de son fauteuil, arrive à la porte et découvre qu'il n'y a personne. Sincèrement, je trouve ça moche de jouer des tours pareils.

– **Pas besoin de monter sur tes grands chevaux!** Je ne me permets ce plaisir que durant la semaine de mon anniversaire. Chaque année avec une maison différente.

Secouant la tête de droite à gauche, j'ai pensé : « Celui-là alors, c'est vraiment un cas désespéré! »

De retour à la maison, ses parents sont venus nous dire que le repas était prêt.

Au menu : salade, frites, merguez et ailes

de poulet BBQ. Les merguez étaient si savoureuses que je suis allée me resservir.

Patrick m'a dit :

– Je vois que tu apprécies les merguez
DE PHOQUE, Alice.

Horriifiée, j'ai recraché ma dernière bouchée dans ma serviette.

– Pat ! s'est exclamée CP. Tes blagues ont parfois mauvais goût.

– Hé, hé, a fait l'énergumène. Tu as marché à fond, Alice. *Tu aurais dû voir ta tête!*

Plutôt qu'un gâteau, on a eu droit à deux **galettes des Rois**. Patrick a soufflé les bougies de la première, tandis que l'autre était recouverte de deux couronnes dorées en carton. CP a signalé que d'habitude, c'est début janvier qu'on mange cette pâtisserie.

– **J'le sais**, a répondu Pat. Mais j'aime tellement la galette des Rois que c'est